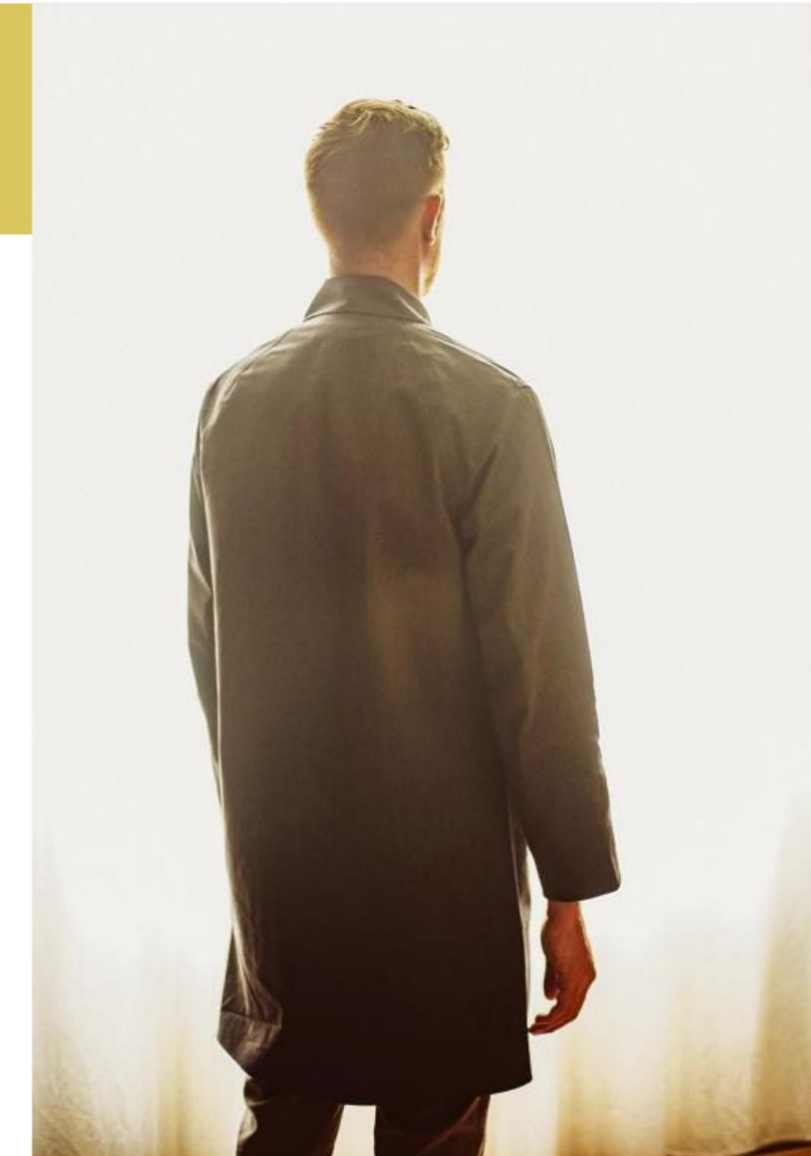


Dans la continuité de son DJ set marathon autour du Cantor de Leipzig, à la Cité de la musique en 2018, le Lyonnais autodidacte sort «InBach», une suite de variations colorées, électroniques et pop.

«**T**out ce qui vit doit se corrompre pour se renouveler.» Cet extrait du cantique de Bach *Alle Menschen müssen sterben* a ouvert les possibles du projet *InBach* d'Arandel auquel il fait office d'introduction. Plongeant dans ses entrailles, le Lyonnais l'a traduit de l'allemand vers l'anglais à l'aide de Google pour mieux en extraire le religieux du texte, puis retraduit sa version vers l'allemand, confiant la lecture définitive du texte à une intelligence artificielle. «*Ça m'a permis de comprendre ce que je faisais sur l'album. C'est mon rapport très personnel à l'idée de religion : Dieu, ça peut être l'humanité, et de cette façon on peut comprendre les chorales de Bach de façon plus humaniste et œcuménique tout en gardant l'idée du vivre ensemble. Ce n'était pas une volonté de désacraliser Bach car je n'ai pas un rapport sacré à lui, je ne l'ai pas étudié. Je suis autodidacte, ce n'est pas une figure intouchable pour moi*», chuchote Arandel quand on le rencontre à la Cité de la musique à Paris.

C'est dans cette arche de Noé, où instruments anciens et synthés-vaisseaux du siècle dernier sont préservés de l'usage et du temps, dans un silence parfois rompu par des cris d'enfants ou une démonstration d'octobasse, qu'Arandel a pu exaucer le vœu de beaucoup de visiteurs : réveiller ses claviers au nom de Bach, sans pour autant lire lui-même la musique. «*J'ai cette passion des instruments comme un gamin devant une boîte de couleurs, je ne sais pas forcément comment les utiliser mais ça me dérange de le faire*.» La première phase d'*InBach* fut la création d'un mélange de live et DJ set commandée par la Philharmonie de Paris pour un *Bach Marathon* en mars 2018. Un événement hybride, pour lequel il avait été chargé de revisiter les réinterprétations de Bach à travers les âges de la musique électronique – une tradition en soi. De Wendy Carlos avec son *Switched On Bach*, qui en 1968 revisitait l'œuvre du compositeur au synthétiseur Moog en collant à la partition, au plus récent album *Bach Off* de Nicolas Godin du groupe Air, le Kapellmeister n'en est



Arandel, nouvelles épreuves de Bach

pas à son premier lifting. «*On parle beaucoup de Wendy Carlos mais elle ne s'est permis aucune fantaisie, contrairement à Jacques Loussier qui, un peu plus tôt, avait une approche plus iconoclaste*.» Arandel se voit comme un continuateur de cette seconde école, dans laquelle s'est notamment illustré le pianiste de jazz français (disparu en 2019) avec sa série *Play Bach*.

Plume. Le Français a également profité d'une campagne de la Cité de la musique pour valoriser les sons des instruments de ses collections, lui offrant un accès aux réserves et à ces instruments devenus si rares pour nos oreilles. Avec les conservateurs, en particulier Thierry Mani-

guet, spécialiste des claviers et instruments du XX^e siècle, il a pu adapter ses idées de morceaux de Bach à revisiter aux instruments des collections du musée, dont certains impossibles à déplacer, comme l'orgue Hammond ou l'orgue Schweiçkart, qu'il a enregistrés sur place. Arandel a pu alors approfondir son «*hypothèse en pied de nez*» : si Bach avait vécu à notre époque, lui qui aimait tant les timbres, aurait-il apprécié les synthés ?

Jouant de la richesse des timbres qui s'offrent à lui, de la puissance mélodique qui permet de construire des titres pop (*Bluette*, *Bodyline*), il troque les textes religieux d'origine pour d'autres plus personnels, laissant pour la première fois le public

découvrir sa plume. Ainsi que son visage. Pour *InBach*, Arandel est sorti de son anonymat, longtemps préservé lors des parutions de ses albums solo sur son label InFiné, depuis *In D* (sorti en 2010 en référence à *In C* de Terry Riley) à *Aleae* en 2017. Pour ces albums, non seulement il se présentait à la presse et en live masqué, parfois avec une perruque, et alimentait son dogme de règles strictes comme le refus des samples, pourtant bien pratiques quand on n'est pas instrumentiste. «*Toute ma musique est construite autour de mes complexes et des contraintes que je me fixe pour mieux rebondir au-dessus, autour, les contourner*», décortique-t-il. Dénégant pour la première fois l'ins-

Arandel a eu accès aux instruments baroques conservés au musée de la Cité de la musique.
PHOTO JULIEN MIGNOT

trumentation avec *InBach*, il s'improvise orchestrateur, invite Areski et Barbara Carlotti à chanter mais aussi les musiciens Thomas Bloch, Gaspar Claus, Flore, Petra Haden, Wilhem Latchoumia, Sébastien Martel, Emmanuelle Parrenin, Sébastien Roué, Ben Shemie (du groupe montréalais Sunns) et la pianiste Vanessa Wagner. Pour la première fois, aussi, il écrit des textes. Une manière de se révéler : «*Je me suis effacé en tant que compositeur, c'était donc une façon de m'approprier l'album. J'avais l'impression d'avoir fait le tour de l'anonymat, que cela posait plus de problèmes que ça n'en résolvait, ça n'était plus autant confortable que ça avait pu l'être au début*.»

Inaccessible. Sur *Conclusio*, morceau de clôture adapté de l'*Adagio* BWV 564, Thomas Bloch joue du Cristal Baschet, instrument contemporain aux baguettes de verre, dont il est l'un des rares cristallistes capable de le maîtriser. En fin de piste, on entend un «*Mesdames et messieurs, chut*», fermement ordonné par un membre du clergé dans la cathédrale de Strasbourg et enregistré par Arandel qui passait par là, errant régulièrement dans les lieux de prédilection de Bach. Manière de rappeler que la musique classique lui avait souvent fait l'effet d'un terrain inaccessible, «*la chambre des grands, fermée, où je n'ai pas le droit d'aller. Je comprends qu'il faille des prodiges, des premiers prix, mais il faut aussi des gens qui font ce qu'ils font sans se comparer aux autres sinon on reste dans cette conception de la musique classique faite pour une classe sociale*».

A ce sujet, le musicien nous dit avoir été marqué par Alessandro Baricco qui, dans son livre *L'Âme de Hegel et les vaches du Wisconsin*, analyse la notion de génie avec Beethoven, démontrant comment, historiquement, l'aristocratie eut le besoin d'établir une supériorité intellectuelle sur les masses. «*On forge des gardiens du temple parce que le progrès est synonyme d'altération*, souligne Arandel, pour qui la démarche de s'attaquer à Bach est presque politique. *Ce n'est pas grave si ça dérive, ce n'est pas une altération. Parce qu'il y a des gens qui jouent magnifiquement Bach, qui comprennent complètement l'intention de Bach. Mais on peut le jouer aussi différemment*.»

CHARLINE LECARPENTIER

ARANDEL
INBACH (InFiné). Le 5 mars à Rennes (35), dans le cadre de la Route du rock collection hiver. Rens. : www.laroutedurock.com.